



La lettre de la SEF

décembre 2016

Le mot de la Présidente

La Société d'ethnologie française a poursuivi tout au long de cette année 2016 ses activités de communication, de formation, d'édition et de diffusion. Les rencontres, séminaires, journées d'étude, colloques, nationaux et internationaux, principalement en partenariat, ont contribué à étendre sa visibilité mais surtout à valoriser les productions dans le domaine qui la concerne tout en stimulant un dialogue disciplinaire.

Les journées de formation ont offert une belle introduction à l'ethnologie française, à un jeune public d'étudiants venant d'horizons différents.

Par ailleurs, en plus de la revue *Ethnologie française* (PUF) dont elle détient le titre, s'est ajoutée une collection « Ethnographies plurielles » (PuPO/SEF) qui lui permet de mieux se positionner sur les questions méthodologiques et sur les travaux soutenus par des enquêtes de terrain.

Son site « Société d'ethnologie française » ainsi que son adresse « Facebook » participent à de nouvelles formes de communication et de diffusion.

C'est grâce au renouvellement de ses forces qui réunissent des universitaires, des chercheurs en poste ou retraités, statutaires ou non, des étudiants en master ou en doctorat, motivés, que la Société d'ethnologie française peut conduire l'ensemble de ces activités. Je les en remercie.

Les colloques et journées d'étude de la SEF

Le cycle Ethnographies plurielles

Après une première journée d'étude sur le thème « Ethnographies plurielles # I - disciplines » qui a eu lieu à l'université de Nantes en 2010, ont suivi plusieurs colloques : en 2011 « Ethnographies plurielles # II - carrières » à l'université de Franche Comté ; en 2013 « Ethnographies plurielles # III - Les premiers pas en ethnographie » à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense ; en 2014 « Ethnographies plurielles # IV - Restitution et diffusion des données d'enquête » à l'université de Bourgogne - Dijon ; en 2015 « Ethnographies plurielles # V - Du folklore à l'ethnologie : une affaire de femmes ? » à l'Ethnopôle GARAE - Maison des Mémoires - Carcassonne.

La SEF poursuit son exploration des manières de faire de l'ethnologie.

Ethnographies plurielles # VI Colloque international « Ethnographies plurielles. Ethnologie et comparaison ».

Date : 9-10 mai 2016

Lieu : Université de Picardie Jules Verne

Organisateurs : Tiphaine Barthélémy (UPJV, CURAPP-ESS), Sophie Chevalier (UPJV, HM), Lucie Nayak (SEF), Thierry Wendling (IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS)

Résumé : Avec les transformations de l'ethnologie depuis la fin du XXe siècle (terrains multiples et multisitués, diffusion dans l'ensemble des sciences sociales, problématisation), tout se passe comme si la comparaison, perçue comme réductrice, atomisante, voire ethnicisante avait été reléguée au second plan au profit d'une contextualisation systématique, propre à donner sens aux matériaux relatifs à un espace-temps donné. Est-ce à dire que désormais, contextualisation et comparaison s'excluent mutuellement ?

Ce serait sans doute oublier un peu vite que la comparaison est au cœur même de la démarche ethnologique où le contour et le sens des faits sociaux ne peuvent être mis en lumière que par rapport à la connaissance que l'on peut avoir d'autres faits, analogues ou différents, décrits ou analysés dans d'autres contextes. Et la différenciation même d'un contexte, spatial ou temporel, par rapport à un autre, suppose la délimitation d'entités à comparer. Mais comment ? A qui se fier ? Que compare-t-on au juste ? Un ethnologue peut-il comparer ce qu'il a vu et analysé d'une activité donnée en un lieu donné à ce que d'autres ethnologues rapportent ailleurs ? A ce qu'en disent les historiens des époques précédentes ? Aux travaux menés sur des objets similaires par des politistes, des linguistes, des statisticiens ou tout bonnement des collègues formés à d'autres traditions disciplinaires que la sienne ? L'articulation entre travail de terrain et comparaison pose bien des questions. C'est à tenter de les éclairer que vise ce colloque dont le propos consistera à interroger la pluralité des démarches comparatives mises en œuvre par les ethnologues de toutes disciplines.

Les communications attendues pourront porter tout d'abord sur la perspective de comparaison internationale. Dans un monde globalisé, caractérisé par les circulations, où les phénomènes sociaux dépassent bien souvent l'échelle d'un pays et au sein duquel se développent des politiques transnationales, il est de plus en plus nécessaire, pour les

enquêtes ethnographiques, de sortir des cadres nationaux.

Mais la perspective comparative n'est pas réductible aux enquêtes internationales et les contributions pourront également traiter de comparaisons à des échelles régionales, locales ou même historiques, ou encore de comparaisons conduites dans un monde virtuel.

L'ethnographie comparative suppose par ailleurs de développer des méthodes spécifiques, que les communicants pourront analyser et critiquer. Comment monter en généralité sans trahir les particularités de chaque terrain ? Comment construire l'objet de la comparaison ? Porte-t-elle sur des faits ou sur des modèles ? Comment penser et organiser la collecte des données sur des terrains différents et parfois éloignés (gestion du temps et des coûts, langues, enquête individuelle ou collective, transposition du dispositif d'enquête d'un terrain à l'autre, *etc.*) ? Quelles sont les difficultés particulières d'une démarche de comparaison entamée a priori (avant même la collecte des données) ou a posteriori (par exemple en confrontant des données recueillies dans le cadre de monographies distinctes, ou de seconde main) ? Comment restituer les analyses issues d'une enquête comparative ? Quelles sont les limites de la démarche (l'incomparable, les dissymétries entre les terrains, *etc.*) ?

Enfin, à l'heure où la comparaison est utilisée comme un dispositif gouvernemental, on peut s'interroger sur les utilisations des enquêtes comparatives, notamment lorsqu'elles portent sur des politiques publiques et sur le risque d'évaluation inhérent à la perspective de comparaison.

Le volet VII « Ethnographies plurielles » est en préparation. Ce colloque se tiendra à l'université de Rouen-Normandie à Rouen sur le thème de l'engagement, les jeudi 9 et vendredi 10 novembre 2017. Il est organisé en partenariat avec la SEF et réunit sur place trois laboratoires de l'Université de Rouen-Normandie : Laboratoire sur les Dynamiques Sociales (Dysolab, suite de Dysola-Sociologie), CETAPS, et Laboratoire Normandie Innovation Marché Entreprise (NIMEC). Un appel à contribution est en préparation.

Les partenariats

Séminaire Anthropologie des mondes de la mode (AMM) - 2015-2016

Organisateurs : Anne Monjaret, IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS, Présidente de la SEF ; Kristell Blache-Comte, IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS.

Présentation : Le séminaire de recherche « Anthropologie des mondes de la mode » (AMM), initié en octobre 2015 dans le cadre des activités de l'IIAC-équipe LAHIC et en partenariat avec la SEF, se veut un lieu de rencontre et d'échange, qui vise à réunir chercheurs, étudiants et professionnels, s'intéressant à la mode, entendu ici comme un espace économique, créatif, technologique, professionnel, social, patrimonial et politique, mais aussi comme un espace de mise en scène et de communication des apparences.

Secteur économique, industrie créative, phénomène sociologique, la mode est à la fois plurielle, intemporelle et sans localisation, opérant des allers-retours entre les époques et les cultures, tout en restant attachée à des territoires et des traditions.

Partant du constat qu'aujourd'hui, et particulièrement en France, la mode est le plus souvent interrogée à travers l'œil de l'historien, il nous semble important de revenir sur les travaux en cours consacrés à ce sujet dans d'autres disciplines, et en particulier, l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, la sémiologie. Il s'agit donc de questionner les mondes de la mode (et du luxe), reflet de la société contemporaine et de ses transformations, sous les angles, technologique (matières innovantes, nouvelles fonctions, capacités données au vêtement), économique (mutation des filières, nouveau positionnement de l'industrie, de l'artisanat, nouvelles consommations), professionnel (corporation et ses rites, réseaux, évolutions des métiers, de la formation, de l'emploi, processus de création, productions), genré (pratiques masculines, féminines, transgenres, unisexes), communicationnel (effet d'Internet, place donnée à la représentation de soi et à l'image de mode), patrimonial et muséal (conservation des savoirs, expositions, productions symboliques)... Au cours de l'année 2015-2016, année exploratoire, nous avons traité le thème de mode sous l'angle de la migration, de l'art et de la création, de la précarité, de la globalisation et enfin du patrimoine. Deux journées d'étude ont également été consacrées aux « mises en scènes de la mode ». Le succès de cette première année nous a encouragé à poursuivre notre exploration de la thématique et à adosser ce séminaire de recherche au programme des séminaires de l'EHESS.

Colloque international « Les échanges sexuels et leurs « clients » ».

Dates : 14-16 juin 2016.

Lieu : Université Paris Ouest

Comité d'organisation : Vincent Rubio, Université Paris Ouest, Sophiapol-Lasco ; Catherine Deschamps, Ecole Nationale Supérieure d'architecture de Paris Val de Seine, Sophiapol-Lasco ; Philippe Combessie, Université Paris Ouest, Sophiapol).

Comité scientifique : Jean-Michel Chaumont, Université catholique de Louvain ; Marie-Carmen Garcia, Université Toulouse 3 – Paul Sabatier ; Marie-Elisabeth Handman, EHESS ; Lilian Mathieu, CNRS ; Sébastien Roux, CNRS ; Mathieu Trachman, INED

Présentation : L'objectif de ce colloque est de contribuer à l'élargissement du concept d'échange économique-sexuel à partir des notions de transactions sexuelles et de sexualité négociée en concentrant le point de vue sur les « client.e.s ». L'originalité de la perspective est donc double puisqu'il s'agit non seulement de repenser à nouveaux frais l'économie de la sexualité dans son ensemble, mais également de le faire à partir de la question spécifique de celles et ceux qui, occasionnellement ou non, de manière implicite ou explicite, « paient », « achètent », « rémunèrent », « rétribuent », etc. Se trouve donc au cœur de ce colloque une triple question dont l'apparente simplicité masque une profonde complexité : qui paie dans les échanges économique-sexuels ? Comment et pourquoi ? Les propositions de communication dépasseront le seul cadre de la prostitution pour s'intéresser aux formes « plus ordinaires » de transactions sexuelles et ne porteront que secondairement sur les prestataires de services sexuels.

Journées d'étude « De la constitution d'un corpus aux analyses statistiques, comment produire des analyses quantitatives à partir de matériaux ethnographiques ? ».

Dates : 10 et 11 octobre 2016.

Lieu : Université Paris Ouest.

Comité d'organisation : Philippe Combessie, Aurélien Djakouane, Lara Mahi, Sacha Raoult (Université Paris Ouest, Sophiapol-Lasco).

Présentation : Les approches mixtes (quantitative et qualitative) d'un même matériau ont rarement fait l'objet de réflexions méthodologiques alors même qu'elles se sont multipliées ces dernières années.

Pourtant, les intérêts à dépasser l'opposition quantitatif/qualitatif dans la démarche en sciences sociales sont soulignés depuis longtemps et le sens même de cette opposition est régulièrement mis en questions. Il est fréquent que des chercheurs en sciences sociales associent des observations ethnographiques, des entretiens ou un travail à partir d'archives, à l'exploitation d'une base de données préexistantes, à la passation de questionnaires ou encore à des comptages sur leurs terrains. On retrouve, d'une certaine manière, le clivage emic/etic analysé par Olivier de Sardan.

De façon concrète, qu'il s'agisse de coder des dossiers, des annuaires, des notes d'observation, des curriculum vitae ou encore des journaux intimes – pour ne citer que quelques-uns de ces récents travaux – l'approche à la fois ethnographique et statistique d'un même matériau soulève de nouvelles questions à partir des pratiques développées – ou projetées – par les chercheurs.

Deux types de contributions sont attendues. D'une part, des communications qui s'inscriraient dans l'un (ou plusieurs) des axes ci-dessous et d'autre part, des communications plus transversales qui laisseraient davantage de place aux réflexions épistémologiques.

Journée d'étude internationale « Méthodes participatives de l'image. Enjeux de la recherche ethnographique »

Date : 17 octobre 2016

Lieu : EHESS

Organisateurs : Camilo Leon-Quijano, EHESS, LAHIC-IIAC/ CEMS-IMM, Last focus Anne Monjaret, IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS, SEF

Présentation : Cette journée d'études poursuit une réflexion déjà engagée par de nombreuses équipes de recherche dans le monde autour de l'utilisation pluridisciplinaire des sources (audio)visuelles dans le processus de recherche participative en sciences sociales (eg. Granada Center for Visual Anthropology, RMIT Australia, Sensory Ethnography Lab). Elle s'inscrit également dans les réflexions menées par la SEF sur les ethnographies plurielles.

L'emploi des supports visuels comme objet d'étude ou comme outil d'enquête constitue aujourd'hui une partie importante du processus de production ethnographique. Des doctorants et chercheurs francophones et non-francophones ont été réunis autour de problématiques et d'initiatives liées à l'usage collaboratif des images en sciences humaines et sociales. Il s'est agi ainsi d'ouvrir un espace de rencontre académique pluridisciplinaire autour de la participation en élargissant les perspectives de recherche dans le domaine de l'ethnographie visuelle. Les méthodes participatives de l'image, ensemble hétérogène tant

du point de vue théorique que technique, ont pour similarité l'implication active des enquêteurs et des enquêté-e-s dans le processus d'exploration, immersion et construction du savoir ethnographique. Cette journée d'études a visé en particulier à questionner leur rôle et les enjeux actuels de ce type de démarche dans la pratique ethnographique.

Rencontre « Les arts et la culture à l'épreuve du genre »

Dates : 24 novembre 2016

Lieu : Ministère de la Culture et de la Communication

Organisateurs : Marie Buscatto (Paris, IDHES, MAGE), Anne Monjaret (SEF, IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS), Sylvie Octobre et Frédérique Patureau (Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture et de la Communication).

Présentation : Cette rencontre a été réalisée en partenariat avec le Ministère de la culture et de la communication (MCC), la Société d'ethnologie française, l'IIAC - équipe LAHIC (CNRS EHESS), l'IDHES (Paris 1 – CNRS) et le MAGE. Elle a été organisée autour de la sortie de trois publications :

- L'ouvrage *Questions de genre, Questions de culture*, MCC, La Documentation Française, 2014 (sous la direction de Sylvie Octobre).

- Le numéro « Arts et jeux de genre » de la Revue *Ethnologie française*, n°1, 2016 (sous la direction de Marie Buscatto et Anne Monjaret).

- La synthèse « La lente féminisation des professions culturelles », Culture Etudes, 2016, Marie Gouyon, Frédérique Patureau, Gwendoline Volat.

Elle a réuni Christine Détrez, Centre Max Weber, ENS Lyon, Joël Laillier, PRISSMH, Université Toulouse III Paul Sabatier, Catherine Marry, CNRS, CMH, CNRS, EHESS, membre du comité directeur du MAGE, Gabriel Segré, Sophiapol, Université Paris Ouest. Elle a été animée par Loup Wolff (chef du département des études, de la prospective et des statistiques, MCC).

Les liens avec l'AFEA

Une journée d'étude SEF/AFEA a été organisée sur la demande de l'AFEA sur un thème imposé. La SEF s'est prêtée au jeu.

Journée d'études « Ethnologie chez soi ».

Date : 22 mars 2016.

Lieu : Musée de l'Homme, Paris

Comité d'organisation : Anne Monjaret (IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS, SEF), Vincent Rubio (Université Paris Ouest, Sophiapol-Lasco, SEF) et Sylvie Sagnes (IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS, SEF), Delphine Burguet (RAE-EHESS, AFEA) et Chloé Rosati-Marzetti (Université de Nice-Sophia Antipolis, Lapcos, AFEA, SEF).

Présentation : Qu'est-ce que faire de l'ethnologie « chez soi », de l'ethnologie « du proche » pourrait-on également dire ? Comment le chercheur peut-il porter un regard sur sa propre société ?

Questionner « l'ethnologie chez soi » suppose d'interroger le traitement possible de la

distance. Si ce questionnement n'est pas nouveau, il mérite d'être repris à la lumière du contexte contemporain (notamment du développement d'Internet qui modère, sinon efface les distances géographiques), en revenant sur les différentes manières de concevoir et de pratiquer aujourd'hui cette ethnologie « chez soi », au figuré comme au propre.

C'est principalement à la construction de la distance ethnologique que nous nous intéressons ici, une distance que certains trouvent, éprouvent, grâce au détour par l'histoire, que d'autres marquent par le choix d'étude d'une classe sociale, d'une culture, d'un genre, *etc.*, se différenciant de leurs appartenances personnelles. Cela étant, l'ethnologie tend aussi à investir des mondes sociaux qui ne sont plus simplement au voisinage des siens, mais qui sont à proprement parler les siens (sa famille, sa discipline, *etc.*). Comment dès lors la distance se réinvente-t-elle ?

Cette question en appelle une autre, tout aussi majeure en ethnologie : celle du traitement de l'Altérité dans une société concernée par un mouvement de globalisation, qui a pour effet de perturber la distinction entre l'autre et le semblable, entre le « eux » et le « nous », de la redéfinir, voire de la nier (citoyens du monde). Comment les ethnologues sont-ils alors amenés à adapter leurs approches pour mieux se caler sur les réalités sociales qu'ils étudient ? Lui-même pris dans ces dynamiques de recomposition identitaire, l'ethnologue voit le savoir de l'autre hissé à hauteur du sien. Sur le principe de cette égale dignité des compétences, se fondent de nouveaux dispositifs de recherche, dits participatifs ou collaboratifs, le plus souvent à visée d'application, amenant le chercheur à travailler non plus seulement sur mais avec ses informateurs. Dans ces configurations inédites, où la proximité du « chez soi » se resserre singulièrement, comment l'ethnologue bouscule-t-il les cadres habituels de sa recherche, pour quelles innovations méthodologiques et pour quelles réponses à la demande sociale ?

Les formations

Soutenue par le DPRPS, la Direction générale des patrimoines du Ministère de la culture et de la communication, Direction générale des patrimoines, Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, et en partenariat avec le LAHIC, la SEF reconduit ses journées de formation qu'elle consacre à « Une introduction à l'ethnologie française ».

Dates : 13 et 14 décembre 2016

Lieu : Ministère de la Culture et de la Communication.

Comité d'organisation : Anne Monjaret (SEF, IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS), Avec Martine-Fanny Bourand-Lucet (SEF), Aurélien Djakouane (SEF, Université Paris Ouest, Sophiapol-Lasco), Lucie Nayak (SEF), Yann Le Bihan (SEF, ESPE – Poitiers), Thierry Wendling (SEF, IIAC-LAHIC, CNRS, EHESS).

Présentation : Cette formation a eu lieu dans les locaux du Ministère de la Culture et de la Communication.

Elle a été introduite le mardi 13 décembre par Pascal Lievaux, Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, Anne Monjaret et Thierry Wendling.

Puis sur les deux journées, nous avons pu entendre les *interventions* de (par ordre de passage) : Martine Segalen sur « Des aires culturelles à un monde globalisé. Qu'est-ce que l'anthropologie sociale contemporaine ? Une esquisse. » ; Anne Raulin sur « Ville(s) & Urbanité(s) » ; Sylvaine Conord sur « Migration, immigration & images » ; Mélanie Roustan sur « Animaux, animalités, humanités » ; Mélanie Gourarier sur « Négocié le

genre ? » ; Michael Houseman sur « Rites, ritualités et religions ».

Trois tables rondes ont également été organisées sur les thèmes :

« Former et être formé à l'ethnologie », animée par Thierry Wendling avec la participation de Jean-Paul Filiod (ESPE, Université Lyon 1, Centre Max Weber), Catherine Deschamps (Ecole Nationale d'Architecture Paris Val de Seine, Sophiapol-Lasco), Anne Vega (Sophiapol-Lasco).

« Culture & Patrimoine », animée par Cyril Isnart (IDEMEC, CNRS, Université Aix-Marseille) avec la participation d'Emmanuelle Lallement (Direction Générale des Patrimoines, Direction des publics, Ministère de la Culture et de la Communication), Christian Hottin (Institut National du Patrimoine), Magdalena Ruiz-Marmolejo (Musée national de l'histoire de l'immigration), Laurent Sébastien Fournier (Université Aix-Marseille, IDEMEC)

« L'ethnologie et ses métiers », animée par Marie-Pierre Julien (MCF U. Lorraine, Ethnoart) avec la participation Fabrice Raffin (MCF U. Picardie, SEA Europe), Aurélie Druguet ou Marine Robillard (Anthropolinks, Risques sociaux et culturels), Chantal Deltenre (Ethnologues en herbe), Carine Chavarochette (Entreprise&Société)

Pour finir, un long extrait *d'un film* « Chamanisme en France. Approche et méthodologie en anthropologie visuelle » de Laetitia Merli a été projeté.

Ces journées ont connu un franc succès.

Les publications de la SEF

Lancement d'une nouvelle collection « Ethnographies plurielles », PuPO-SEF

Création en février 2016 d'une nouvelle collection « Ethnographies plurielles » - aux Presses de l'université Paris Ouest (PuPO) – SEF dirigée par Philippe Combessie et Anne Monjaret.

Argumentaire de la collection « Ethnographies plurielles » :

À l'heure où l'ethnographie trouve un regain d'intérêt, cette collection dénommée « Ethnographies plurielles », dirigée par Philippe Combessie et Anne Monjaret, qui associe les PuPO et la Société d'ethnologie française (SEF), entend stimuler les réflexions sur le travail de terrain et vise en particulier à explorer les multiples aspects des usages contemporains de l'ethnographie dans les sciences sociales. Elle est donc ouverte à différentes disciplines et à leurs croisements, autour de l'approche ethnographique, entendue, donc, au pluriel.

Cette collection est constituée de deux séries consacrées : l'une à des ouvrages collectifs (développés à partir de la dynamique engendrée par certains des colloques de la série « Ethnographies plurielles » mis en place à l'initiative de la SEF depuis 2010), l'autre à des ouvrages individuels (tirés d'enquêtes qui ont comme caractéristique d'accorder une place privilégiée aux données ethnographiques et aux réflexions sur l'usage de cette méthodologie).

Comité scientifique :

Philippe Artières, Directeur de recherche CNRS
Christophe Broqua, Chercheur sous contrat IRD
Christian Bromberger, Professeur des universités, émérite
Marie Buscatto, Professeur des universités
Ghislaine Gallenga, Maîtresse de conférences
Agnès Jeanjean, Maîtresse de conférences
Michel Kokoreff, Professeur des universités
Anne Raulin, Professeure des universités
Gilles Raveneau, Maître de conférences
Sylvie Sagnes, Chargée de recherche CNRS
Martine Segalen, Professeure des universités, émérite
Federica Tamarozzi, Conservatrice (Genève, Suisse)

La revue Ethnologie française - Publications 2016

« Arts et jeux de genre », *Ethnologie française*, 2016, n°1.

« Italie », *Ethnologie française*, 2016, n°2.

« Figures d'exception », *Ethnologie française*, 2016, n°3.

« Capitales en minuscules », *Ethnologie française*, 2016, n°4.

La SEF sur Internet

Son site - Société d'ethnologie française

numéro ISSN : 2498-0099

<http://sef.hypotheses.org>

Facebook

<https://www.facebook.com/SocieteDethnologieFrancaise>

Les adhésions

N'hésitez pas à faire circuler cette lettre à des personnes susceptibles d'être intéressées par nos activités. Vous trouverez ci-joint le bulletin d'adhésion.

Les adresses utiles de la SEF

Société d'Ethnologie Française (SEF)

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

21 allée de l'Université,

92023 Nanterre Cedex

Courriel : soc.ethno.fr@gmail.com

Les membres de la SEF

Le conseil

Philippe Combessie
Aurélien Djakouane
Ghislaine Gallenga
Yann Le Bihan
Antoine Marsac
Anne Monjaret
Lucie Nayak
Vincent Rubio
Sylvie Sagnes
Martine Segalen
Thierry Wendling

Le Bureau

Présidente : Anne Monjaret
Secrétaire Générale : Lucie Nayak
Trésorier : Philippe Combessie

Depuis le 6 décembre 2016,

Le conseil

Philippe Combessie
Aurélien Djakouane
Ghislaine Gallenga
Aurélia Gualdo
Audrey Higelin
Yann Le Bihan
Anne Monjaret
Lucie Nayak,
Vincent Rubio
Emmanuelle Savignac
Martine Segalen

Le Bureau

Présidente : Anne Monjaret
Secrétaire Générale : Lucie Nayak
Trésorier : Yann Le Bihan

Nanterre, le 18 décembre 2016

Anne Monjaret, Présidente

BULLETIN D'ADHESION 2017

A adresser accompagné d'un chèque à l'ordre de la SEF à :
Société d'Ethnologie Française
Lucie Nayak, Secrétaire générale de la SEF
18, Boulevard Vincent Auriol
75013 Paris

Nom :

Prénom :

Adresse professionnelle :

.....

Tél :

Email :

Adresse personnelle :

.....

Tél :

Email :

(cocher l'adresse à laquelle vous désirez recevoir le courrier)

Institution de rattachement :

Discipline :

Désire : Demander / Renouveler (1) son adhésion à la Société d'Ethnologie Française
1. Barrer la mention inutile.

Cotisation annuelle :

Tarif plein 25,00 euros

Tarif étudiant (sur justificatif) 12,50 euros

Tarif demandeur d'emploi ou retraité (sur justificatif) 12,50 euros

Abonné à la revue *Ethnologie française* (sur justificatif) 12,50 euros

Ci-joint : chèque bancaire à l'ordre de la Société d'Ethnologie Française
(NB : le chèque ne sera encaissé qu'après acceptation de la demande d'adhésion par le
Conseil de la SEF)

A : Le :

Signature :

SEF - Siège social : Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre
Cedex
Courriel : soc.ethno.fr@gmail.com Site : <http://sef.hypotheses.org>